

Homélie du dimanche 6 août 2017 (Mt 17,1-9) – Pierre Giron

A travers ce récit de ce qu'on appelle « la Transfiguration », nous sommes mis en présence d'une expérience profonde, une expérience exceptionnelle que Jésus a voulu vivre avec ses amis les plus proches...

On pourrait dire que, dans l'intimité de leur amitié, Jésus a voulu partager avec eux un peu du mystère de sa personne. Lui qui, depuis des mois, était devenu leur compagnon d'humanité, avec qui ils partageaient l'existence quotidienne et les difficultés de la vie, ce n'était pas facile de leur faire réaliser qu'il était aussi le Fils de Dieu. Et si Dieu s'était aussi fait proche d'eux à travers lui c'était pour les faire entrer eux-mêmes dans une dimension de leur vie qu'ils étaient loin de soupçonner.

C'est pour cela que Jésus a sans doute voulu les emmener à l'écart, leur faire prendre un peu de hauteur par rapport à la réalité quotidienne, comme le symbolise « cette haute montagne » où ils sont montés avec Jésus.

Cette expérience, vécue dans l'intimité de Jésus, ils se sont efforcés de la traduire, après coup, en utilisant des images, des symboles, des allusions, qui faisaient partie de la culture juive, qui étaient leur culture.

Ainsi : par exemple, pour exprimer que c'est une expérience de rencontre profonde avec Dieu, le récit utilise l'image de la « nuée lumineuse » dans laquelle ils sont pris avec Jésus. Dans la culture juive la « nuée » signifiait symboliquement la présence de Dieu.

Ou bien, en présentant Moïse et Elie s'entretenant avec Jésus, le récit nous fait comprendre, pourrait-on dire, que Jésus n'est pas un « OVNI » venu d'on ne sait où – mais que sa présence dans notre humanité, c'est la réalisation d'un projet de Dieu, longuement mûri, préparé dans l'histoire à travers les interventions successives de Dieu à travers les prophètes.

On comprend que toutes ces découvertes qu'ils font avec Jésus, sont pour eux une expérience gratifiante, qu'ils auraient voulu continuer (en dressant des tentes).

C'est toute cette expérience qui a été ainsi mise en récit, après coup, pour nous la faire partager, nous la rendre accessible, autant que cela soit possible à nos capacités d'en comprendre la signification.

Ce qu'on peut surtout remarquer dans ce récit, c'est que les apôtres que Jésus emmène avec lui, ce jour là, pour leur révéler un peu le mystère de sa personne, sont les mêmes nominativement, que ceux qu'il emmènera avec lui à l'écart, la nuit de sa Passion, pour leur faire partager aussi son agonie, au Jardin des Oliviers. C'est une manière de nous faire comprendre qu'il y a un lien entre ce qu'ils vivent ce jour-là avec Jésus, et ce qu'ils vivront aussi avec lui, dans son Mystère Pascal, au moment de sa mort et de sa résurrection.

C'est d'ailleurs rappelé, à la fin du récit, quand en redescendant de la montagne, Jésus leur dit qu'ils ne comprendront vraiment ce qu'ils viennent de découvrir ce jour là qu'après, dit-il, que « le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts » en attendant, Jésus les invite à « faire silence » pour chercher à comprendre, dans leur cœur, ce qu'ils découvrent de lui.

Ce lien avec la Passion et la Résurrection de Jésus est plus important qu'on ne l'imagine. En effet, ce jour-là ils entendent le Père leur dire : « celui-ci est mon Fils bien aimé en qui je trouve ma joie : écoutez-le ! »

Cette parole qui leur est adressée ce jour-là, dans cette expérience gratifiante, ils pourront s'en souvenir dans leur cœur, en voyant Jésus, cet homme souffrant défiguré, pendu à la croix comme un « maudit ». Ce crucifié repoussant... c'est toujours le fils bien-aimé en qui le Père trouve sa joie. Et que les apôtres sont toujours invités à écouter... ce qu'ils ne feront que plus tard, quand Jésus sera ressuscité.

Savoir reconnaître le Fils de Dieu, bien aimé du Père, dans un mourant crucifié, haï de tous, réduit au rang des malfaiteurs et des maudits de Dieu : cela n'allait pas de soi. Et les apôtres les plus proches de Jésus ont eu bien besoin de faire cette expérience de la Transfiguration, pour n'être pas complètement désespérés en le voyant mourir, et pour garder vivante leur foi au Christ Fils bien aimé de Dieu même à travers les plus grandes épreuves.

C'est cette expérience et cette foi vivante que l'Évangile veut nous faire partager à nous aussi, aujourd'hui.